

# La fin des illusions d'une France sans frontières

LE MONDE | 21.11.2015 à 15h36



Un couple à proximité du Bataclan, le 20 novembre. Christophe Ena / AP

En août 2014, j'arrivai à Paris pour y passer une année sabbatique et écrire en toute tranquillité. Vu de New York, Paris m'apparaissait un petit hameau où je pourrais flâner et bien bouffer, loin de la marche de l'Histoire. J'y trouvai un appartement loin du centre touristique, près du parc des Buttes-Chaumont.

Chaque matin durant l'automne qui suivit, je prenais mon espresso dans un petit café à côté du métro Jourdain, y lisais un livre et y pensais au mien. Jusqu'au 7 janvier. Ce matin-là j'entamais le premier chapitre de *Soumission* de Michel Houellebecq quand mon portable sonna et j'ai trouvé ce texto lapidaire : « *Massacre Charlie Hebdo* ».

J'avais cru comprendre la France. J'avais habité Paris entre 1988 et 1990, et là, j'ai assisté à l'un des grands tournants de l'histoire moderne. Mais cette année-ci, j'ai vite compris que certaines choses dans la psyché d'une nation ne se révèlent que quand elle subit un traumatisme et essaie de s'en remettre.

## Tendance Pétain

Il fallait que je devienne psychologue et réapprenne l'art d'écouter. Chaque matin au café je recevais mon « patient », qui s'est vite dévoilé dans les journaux, les hebdomadaires, les sites Internet, et les émissions de BFMTV beuglant sans cesse au-dessus du zinc. Et j'ai suivi, parfois touché, parfois perplexe, son parcours au travers de ses propres illusions.

D'abord, c'était le déni et le repli. Faut-il s'interroger sur les racines théologiques de l'islamisme meurtrier ? Non, il suffit d'être « pour les musulmans » et de fermer les yeux. C'était même un ordre. A-t-on le droit de s'enrager et de manifester contre cette menace en appelant à la solidarité

républicaine et même nationale ? Non, des statistiques sans aucun rapport avec rien montrent qu'une telle manifestation ne serait que l'expression d'un « *catholicisme zombie* » et raciste, tendance Pétain.

En bon analyste j'ai écouté mon patient sans piper mot, pariant que le travail se ferait de lui-même. Ce qui eut lieu en un sens. Après le 13 novembre, il n'est plus imaginable de tenir à nouveau de tels propos. Le sanglot de l'homme blanc, et non-blanc, est désormais réservé aux victimes.

## Inconséquence des institutions de l'Union européenne

Ensuite mon patient s'est réfugié dans ce que les psychologues appellent le marchandage. En plein traumatisme une victime essaie parfois de se transformer elle-même pour faire plier la réalité. Un enfant qui devient subitement sage dans l'espoir que ses parents se réunissent... Je ne sais comment expliquer autrement le drame kabuki autour des réformes scolaires qui s'est déroulé en France après les attentats de janvier.

Si nous abandonnons l'histoire de France, l'histoire de l'Europe, les esprits hostiles se calmeront-ils ? Si nous parlons de l'*Encyclopédie* pendant 55 minutes en troisième au lieu de 55 secondes en terminale, reviendrait-elle, la République bénie de Péguy ? Grec et latin, Mossoul et Palmyre, même combat ! Tout ce tohu-bohu pour esquiver le fait qu'à court terme les écoles françaises ne peuvent rien pour endiguer la marée de haine qui déferle partout dans le monde par Internet et fascine les jeunes par une mythologie mortifère.

CERTAINES  
CHOSES DANS LA  
PSYCHÉ D'UNE  
NATION NE SE  
RÉVÈLENT QUE  
QUAND ELLE  
SUBIT UN  
TRAUMATISME ET  
ESSAIE DE S'EN  
REMETTRE

Mais c'est cette dernière semaine, hélas terriblement endeuillée, que mon patient s'est heurté à l'une de ses illusions les plus enracinées. C'est la conviction que la France en tant que nation peut s'abstenir d'assurer sa propre défense. Cette illusion n'était pas le résultat d'une trahison des élites, idée fixe des zemmouriens, mais d'une réalité. Tant que, pendant des décennies la seule menace pour la sécurité européenne était militaire et venait de l'Union soviétique, il était compréhensible que la France comme le reste du continent ait laissé faire – et dépenser – les Américains.

On comprend aussi que les institutions de l'Union européenne aient été édifiées alors pour faciliter la circulation du capital, des produits, des idées et des êtres humains, sans réflexion quant aux conséquences pour la sécurité des Etats. Et l'on comprend aussi que les Européens aient présumé qu'en face d'une crise qui menacerait la stabilité internationale les

Etats-Unis interviendraient pour calmer le jeu.

## Illusion de l'Etat-nation périmé

Cette situation appartient au passé. Les Etats-Unis ont déclenché eux-mêmes la crise présente et n'ont ni la volonté ni le pouvoir de remettre tout en ordre. L'Union européenne n'a, elle, ni la volonté ni le pouvoir de réguler le grand flux migratoire qui lui arrive, pas seulement de la Syrie, mais de tous les coins les plus misérables de la planète. Ni même de contrôler la circulation des criminels et armes à l'intérieur de l'espace Schengen. Quant à la menace du terrorisme islamiste, elle s'épanouit de jour en jour dans un cyberspace où l'on perd la trace de l'ennemi en un clin d'œil.

Pour la première fois depuis que je l'avais en cure, mon patient a pris peur. L'ombre de Thomas Hobbes est passée sur son visage. Pour l'instant la réponse du gouvernement Hollande est rassurante – bien que discutable dans ses détails – et à la hauteur des événements. Et des sondages, quelque peu inquiétants, vont même plus loin et indiquent que les Français sont prêts à renoncer de façon permanente à certaines libertés fondamentales pour se rassurer. L'effet du choc, sans doute, rien de plus.

Mais une fois le choc passé, restera la question de savoir si les classes politique et intellectuelle du pays sont finalement prêtes à renoncer à encore une illusion précieuse : celle que l'Etat-nation est périmé, que toute frontière est suspecte, et qu'on peut s'interroger là-dessus sans être un affreux

réactionnaire. On le sait : la fin des illusions est une illusion. Mais on peut toujours améliorer ses illusions.

**Mark Lilla (Professeur en humanités à l'université Columbia, Etats-Unis)**

---

Mark Lilla est un contributeur fréquent de la New York Review of Books. Sa recherche s'est concentrée sur les critiques des Lumières de l'époque moderne, à commencer par les débuts du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a notamment publié *Le Dieu mort-né* (Seuil, 2010).

---